

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME : Office et messe propres en l'honneur des martyrs anglais ; à Jubilé de Léon XIII. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE : notice sur la confrérie de l'adoration du Très Saint Sacrement ; exposition de l'Oeuvre des Tabernacles ; pèlerinage au Sacré-Cœur de Jésus. — LETTRE D'UN RELIGIEUX DU SACRÉ-CŒUR. — UN ARTICLE DU BIEN PUBLIC de



SOMMAIRE

Gand. — LA CATHÉDRALE DE FLORENCE. — NOUVELLES RELIGIEUSES : cadeau des catholiques anglais à Léon XIII ; la Propagation de la foi ; le bill de coercition et les évêques irlandais ; le suicide en Russie ; sœur Marceline. — LES ARTICLES ORGANIQUES DU CONCORDAT (suite). — LA MALÉDICTION DE DIEU. — PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents Une piastre par an, payable d'avance. 2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : , EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes les communications concernant l'administration à
M^r EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PIÈRES DES QUARANTE HEURES.

DIMANCHE,	29	MAI	—Sainte-Julie.
MARDI,	31	“	—Saint-Clet.
JEUDI,	2	JUIN	—Saint-Norbert.
SAMÉDI,	4	“	—Contreccœur.

FÊTES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	29	MAI	—Fête de la Pentecôte. double 1 classe, ornements rouges. <i>Annonces des Quatre-Temps, de la très sainte Trinité, et de la quête pour le denier de Saint- Pierre.</i>
Lundi,	30	“	—De l'Octave, double 1 classe, ornements rouges.
Mardi,	31	“	—De l'Octave, double 1 classe, ornements rouges.
Mercredi,	1	JUIN	—4 T. De l'Octave, semid, ornements rouges.
Jeudi,	2	“	—De l'Oct., semid, ornements rouges.
Vendredi,	3	“	—4 T. De l'Octave, semid, ornements rouges.
Samedi,	4	“	—4 T. De l'Octave, semid, ornements rouges.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE.—*Dimanche 29*, grand'messe et vêpres pontificales.

Lundi 30, à 6 heures, ordination.

GRAND-SÉMINAIRE.—*Samédi 4*, ordination.

LONGUEUIL.—*Jeudi 2*, consécration de l'église.

CONFIRMATION.

Dimanche 29, à 4½ heures, à Sainte-Cunégonde; 5½ heures, Côte Saint-Paul.

Lundi 30, 10 heures, Longueuil; 11 heures, couvent de Longueuil.

Vendredi 3 juin, à 2 heures, Notre-Dame; à 3 heures, Saint-Jacques à Montréal.

VISITE PASTORALE.

Lundi 30, à Saint-Hubert.

Dimanche 29.—Fête du titulaire de l'église paroissiale du Saint-Esprit.

ROME

Le *Moniteur de Rome* annonce l'arrivée en cette ville de LL. GG. Mgr Grandin, évêque de Saint-Alber ; Mgr d'Herbomez, vicaire-apostolique de la Colombie Anglaise ; Mgr Clut, évêque d'Arindèle.

La S. Congrégation des Rites vient d'approuver en séance ordinaire l'Office et la Messe propres ainsi que l'insertion au martyrologe en l'honneur des BB. Jean Fisher, cardinal, Thomas Morus et des autres martyrs anglais dont le culte a été dernièrement confirmé par le Saint-Siège.

C'est le 31 décembre que Léon XIII atteindra sa cinquantième année de sacerdoce. — L'exposition vaticane s'ouvrira dès le lendemain et durera trois mois, pendant lesquels des flots de visiteurs afflueront de tous les points du globe. Rome n'aura peut-être jamais vu pareil concours de pèlerins, et pour ne parler que de la France, nous savons que déjà beaucoup d'évêques projettent de saisir cette exceptionnelle occasion pour conduire eux-mêmes des groupes nombreux de diocésains aux pieds du Souverain-Pontife. D'autre part, des fêtes religieuses d'un grand éclat coïncideront avec le Jubilé papal ; des béatifications, des canonisations seront célébrées à cette époque et déploieront aux yeux des pèlerins toute la magnificence des cérémonies catholiques sous les voûtes incomparables de Saint-Pierre.

Le jubilé du Pape offrira un spectacle incomparable en montrant toutes les races, toutes les nations inclinées, d'un bout du monde à l'autre et dans le plus affectueux hommage, sous la bénédiction d'un Pontife qui est l'égal des rois, le prince des pasteurs, le père commun de la chrétienté. Il n'y a pas de conquêtes violentes, de souvenirs sanglants, d'oppression brutale dans son vaste empire, fait de respect, de foi, de soumission, de dévouement ; et c'est d'un cœur libre et spontané, d'un élan généreux et filial que, groupés autour de lui, l'acclameront les peuples de toute latitude, de toute couleur et de toute langue, ses sujets et ses enfants ! Le cinquantenaire de Léon XIII sera célébré avec d'autant plus d'éclat que les passions révolutionnaires s'acharnent davantage à réduire et à humilier la papauté.

CHRONIQUE DIOCESAINE

NOTICE SUR LA CONFRÉRIE DE L'ADORATION DU TRÈS SAINT SACREMENT.

Je suis venu apporter le feu sur la terre ;
et qu'est-ce que je veux ? si non qu'il
s'allume.

Cette œuvre présentée à l'approbation du Souverain-Pontife, par le directeur, a été bénie par Sa Sainteté Léon XIII dans l'audience du 25 janvier 1881. Elle a reçu depuis, l'encouragement

de 60 archevêques et évêques de France.—Cette œuvre jouit des nombreuses indulgences accordées aux religieux du T. S. S. par un bref en date du 26 février 1879. (Voir le cachet d'admission. —Commencée à Montréal le 12 septembre 1886 avec l'approbation de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, elle a pris depuis cette époque un accroissement considérable en Amérique.

Enfin, le 21, janvier 1887, elle a été érigée en confrérie à Rome où elle a son siège principal.

BUT DE LA CONFRÉRIE.

Cette œuvre a pour but d'organiser dans chaque église, un jour par semaine, principalement le vendredi, une garde du corps à Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est-à-dire une journée complète d'adoration, pour dédommager le divin Maître de l'abandon et de l'oubli dans lequel le laissent la plupart des hommes. Ah vraiment Jésus-Eucharistie avait droit de s'attendre à plus d'amour après avoir donné !... Et s'être donné Lui-même !...

L'ESPRIT DE LA CONFRÉRIE PAR LES QUATRE FINS DU SACRIFICE.

1. L'ADORATION.—Allons au tabernacle et adorons en silence Jésus-Hostie, adorons-le en esprit et en vérité ; adorons-le pour ceux qui ne savent plus prier ; reconnaissons qu'*Il* est là, vivant dans la sainte Hostie, qu'*Il* y est pour recevoir nos hommages qu'*Il* y est pour nous personnellement, et qu'*Il* n'y est que par amour !...

2. L'ACTION DE GRACES.—Allons au tabernacle pour payer à Notre-Seigneur Jésus-Christ une dette de reconnaissance urgente et sacrée entre toutes ; remercions-le pour les âmes qui reçoivent chaque jour ses bienfaits et qui ne savent plus l'en remercier !... L'ingratitude n'est-elle pas pour son cœur une plaie profonde, une plaie mortelle ? portons lui le baume de notre amour pour en fermer les blessures.

3. LA RÉPARATION.—Allons au tabernacle pour offrir à Notre-Seigneur Jésus-Christ une réparation due en justice à son humanité sainte. *Il* ne reçoit des hommes que du mépris et des outrages, offrons lui en échange le sang de nos mille petits sacrifices de chaque heure !... Devenons victimes avec *Lui*, et demandons-lui pardon, nous l'avons tant offensé !... *Lui* la bonté !... *Lui* l'amour !

4. LA PRIÈRE.—Allons au tabernacle et unissons-nous à la prière que Jésus-Hostie offre continuellement à Dieu son père dans un anéantissement volontaire... là *Il* prie pour tous et pour chacun de nous ; prions avec *Lui*, prions surtout pour la sainte Eglise si persécutée !... Ah si nous savions prier par Jésus-Christ Notre-Seigneur, nous obtiendrions tout !...

CONDITIONS D'ADMISSION POUR LES FIDÈLES QUI N'ONT PAS ENCORE LA CONFRÉRIE DANS LEUR EGLISE.

Toute personne peut faire partie de la Confrérie Eucharistique il suffit pour cela :

1. D'avoir fait sa première communion.

2. De donner son nom de baptême et de famille au directeur de l'œuvre, pour qu'il soit inscrit à Rome sur les registres de la Confrérie.

(On est prié de joindre un timbre de cinq cents à sa lettre de demande si on veut recevoir le cachet de la confrérie expliquant les nombreuses indulgences.)

Nous recommandons tout particulièrement aux âmes qui aiment le Très Saint Sacrement de chercher des agrégés, et aussi d'aider leur prêtres à trouver des adorateurs afin de pouvoir bientôt établir la confrérie dans leur paroisse.

DIRECTION DE LA CONFRÉRIE.

Dans chaque église où l'œuvre est organisée il faut un directeur prêtre afin que chaque mois, le jour où le Très Saint Sacrement est exposé, il adresse aux adorateurs quelques paroles d'encouragement pour les aider à persévérer et les engager à attirer de nouveaux membres. Il devra aussi chaque mois, s'empresse de faire parvenir les noms des nouveaux adorateurs au directeur principal pour les mettre à même de gagner les indulgences (1).

Chaque directeur devra à son tour nommer une directrice spéciale pour surveiller les heures d'adoration ; si elles se font régulièrement, si on se met bien toujours sur les prie-Dieu, si on signe la petite carte après l'heure terminée, si enfin on tire à chaque fois son petit billet spirituel.

Ce n'est qu'avec une organisation suivie de près que l'on obtient la persévérance et avec ces tous petits moyens on y arrive sûrement.

FONCTIONNEMENT DE L'ŒUVRE POUR L'ORGANISER D'UNE FAÇON RÉGULIÈRE.

Dès qu'un prêtre désirera organiser la confrérie de l'adoration dans son église, il n'aura qu'à s'adresser soit à M. l'abbé Emard, soit à Mme Jetté, 97 rue Saint-Hubert ; il pourra joindre à sa lettre la liste de ses adorateurs (ne pas oublier les noms de baptême), et demander aussi le nombre des cachets d'admission qu'il désirera avoir (ce petit cachet est de rigueur absolue), et enfin tous les autres objets indispensables qui sont notés plus bas.

(1) Ce jour-là aussi toutes les cartes signées pendant le mois précédent devront être déposées dans une petite corbeille, aux pieds de Jésus exposé, gracieux moyen de lui offrir toutes les heures d'adore on faites dans le mois ; ensuite ces cartes seront mises de côté pour être effacées, comme il est dit plus bas. Voici un modèle de ces petites cartes :

J'ai fait une heure d'adoration près de la prison d'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ de.....heures à.....heures, le..... du mois de..... 188

(Signé)

Voici maintenant comment s'arrangent tous ces objets le jour de l'adoration :

Vous placez devant la table de communion deux beaux prie-Dieu pour les adorateurs ; entre les prie-Dieu, vous mettez une petite table sur laquelle vous déposez quelques livres sur la sainte Eucharistie, pour occuper pieusement les adorateurs (il faut bien expliquer que ces livres et brochures ne doivent pas s'emporter de l'église) ; vous posez encore sur cette table deux petites corbeilles ou deux petits plateaux, dans l'un vous mettez un crayon et à peu près autant de cartes à signer que vous avez d'adorateurs d'inscrits sur votre liste (les personnes qui ne savent pas écrire feront simplement une croix au crayon sur la carte).

P. S. Ces petites cartes après avoir été offertes à Notre-Seigneur, le premier vendredi de chaque mois, seront emportées par la directrice pour en effacer le crayon, et de cette manière elles pourront servir plusieurs fois.

Dans l'autre plateau, vous mettez de la même manière des petits billets à tirer comme bouquet spirituel ; il faut encore mettre sur la table l'un des cinq cartons, indiquant l'intention de la journée, c'est l'esprit de l'Œuvre, ce carton est aussi de rigueur. Enfin, vous ajoutez une petite pendule pour voir quand l'heure est terminée.

Le jour de l'adoration hebdomadaire, nous conseillons beaucoup d'orner un peu mieux l'autel et d'y faire brûler une ou deux petites lampes s'il est possible ; la personne qui voudra bien prendre cette bonne pensée à cœur sera très agréable au Très Saint Sacrement.

A chaque demande qui nous est faite, nous envoyons tous les objets franco de port et au plus bas prix possible, les faisant faire en très grande quantité.

APERÇU DES PRIX.

Cachets d'agrégation, 5 cents pièce.

Notice de l'Œuvre, 25 cents le cent.

Les cinq cartons avec un petit bois pour les tenir debout, 10 cents le cent.

Les cartes à signer, 10 cents le cent.

Les billets à tirer, 10 cents le cent.

Les livres eucharistiques sont : La présence réelle, la sainte communion (40 cents), etc., etc. ; petites brochures très variées : L'institution de la sainte Eucharistie, La Scène, Les Cinq Plaies, Le Sacré-Cœur, Banquet spirituel, 5 cents pièce, etc.

L'insigne de la confrérie, 10 cents pièce.

On trouvera tous ces objets chez Mme Jetté qui veut bien s'en charger, 97, rue St-Hubert, à Montréal.

PÈLERINAGE AU SACRÉ-COEUR DE JÉSUS.

Lundi, le 6 juin prochain, il y aura un grand pèlerinage au

Sacré-Cœur de Jésus, à Lanoraie, sous la direction des RR. PP. Oblats de l'église Saint-Pierre, en faveur de la Salle d'Asile Saint-Vincent de Paul, rue Visitation.

Départ à 6½ heures précises du quai Bonsecours, (par le vapeur Trois-Rivières). Messe, communion et sermon à Lanoraie ; et bénédiction du Saint Sacrement à l'église de Sorel, à 2 heures. Retour à Montréal vers 7.30 heures. Prix du passage 60 cts, aller et retour. Enfants 25 centins, cabines 50 centins.

On pourra se procurer des billets chez MM. Cadioux & Derome, rue Notre-Dame, chez M. T. H. Willon, 1874 Notre-Dame, chez les Sœurs de la Providence, rue Saint-Catherine et au bateau le matin du pèlerinage.

Lundi, 6 juin, à 3 heures P. M, Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, fera l'ouverture de l'exposition annuelle de l'OEuvre des Tabernacles, à la salle des réunions ordinaires, maison de la Congrégation de Notre-Dame, rue Saint-Jean-Baptiste.

La bénédiction des ornements sera suivie du salut du Très Saint Sacrement, durant lequel on fera la quête au profit de l'OEuvre.

La salle de l'exposition se fermera mardi soir à 5 heures.

Tous les amis de l'OEuvre sont priés de la visiter.

GLOIRE, AMOUR ET RÉPARATION AU CŒUR ADORABLE DE JÉSUS-CHRIST
ET AU TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE IMMACULÉE.

A. M. D. G. & M. Lm.

Ottawa, Ontario, 6 mai 1887.

A MONSIEUR P. DUPIUY, RÉDACTEUR DE LA
Semaine Religieuse DE MONTRÉAL.

Très cher Monsieur.

Ayant le bonheur de savoir, depuis longtemps, quel intérêt vous prenez à la noble et sainte cause de l'auguste et glorieux Vicaire de Jésus-Christ et notamment aux pieuses et honorables Sociétés de l'armée du bien qui par suite, travaillent si efficacement pour obtenir et hâter le complet triomphe de notre bien-aimée Mère la sainte Eglise. Il m'est donc permis d'avoir la douce et ferme confiance que vous aurez encore la complaisance de publier la présente lettre dans votre admirable et intéressante *Semaine Religieuse* : puisque son but évident est d'aider et encourager autant que possible la Milice du Pape, à propager et fortifier ses bataillons et ses compagnies pour combattre vaillamment pour Dieu et pour l'Eglise sous les glorieux drapeaux du Cœur adorable de Jésus, notre frère et notre Roi et sous la sainte bannière du très saint Cœur de Marie Immaculée, notre Reine et notre Mère.

La Milice du Pape ou Ligue du Sacré-Cœur de Jésus dans les maisons d'éducation est déjà solidement organisée dans plusieurs pays et a fait beaucoup de bien. C'est sans doute une milice

pacifique qui n'en livre pas moins de bonnes et belles batailles ; une légion sans fusil ni baïonnettes, il est vrai, mais qui n'en combat pas moins valeureusement avec le puissant glaive de la prière et du sacrifice ; une armée à la fois inoffensive et belliqueuse que le Saint-Siège a approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. D'ailleurs, les Noces d'or de notre très illustre et très saint Père Léon XIII nous offrent une occasion favorable pour convier la jeunesse vraiment chrétienne à prendre rang dans cette armée du Cœur Sacré de Jésus, afin de la rendre plus puissante et plus vigoureuse pour aider à obtenir et hâter le grand triomphe de la sainte Eglise et de son auguste chef le pieux et magnanime Léon XIII qui, comme on sait, porte un si vif intérêt aux études et à la piété de la jeunesse. Espérons donc que la Milice du Pape marchera constamment de progrès en progrès, et servira notablement à consoler le divin Cœur de Jésus et à lui offrir : gloire, amour et réparation notamment par une bonne et fervente communion le premier vendredi de chaque mois : suivant la règle en vigueur dans cette sainte Ligue et même dans un grand nombre d'autres pieuses Sociétés, qui font aussi un bien immense et sont une des gloires de notre sainte religion. Comme on le voit la Croisade universelle du Sacré-Cœur s'accroît et se propage rapidement sous le haut patronage de nos vénérables et saints évêques et le puissant concours d'un très grand nombre de prêtres également pieux et zélés. On peut donc, à juste titre, nourrir la ferme espérance que le temps n'est pas éloigné où tous les catholiques véritablement dignes de ce beau nom se feront une gloire et un bonheur d'arborer intrépidement et ostensiblement le noble et prodigieux drapeau du Cœur adorable de notre aimable Sauveur, en entrant généreusement dans sa grande et sainte Ligue qui devient de plus en plus populaire et accessible à tous ; car elle n'impose à ses membres aucune obligation ni aucune pratique difficile ; cependant elle donne à chacun de ses membres le privilège de participer aux prières et autres actions de piété, faites par les quatorze millions de sociétaires qui composent la dite Ligue du Sacré-Cœur, qui d'ailleurs par son noble but est réellement la puissante armée du Souverain-Pontife ; aussi cette honorable phalange devient redoutable à l'armée satanique de la franc-maçonnerie et autres sectes identiques, qui forment le grand fléau moderne. Honneur donc à la Milice du Pape et aux nombreuses et vaillantes Sociétés catholiques qui uniquement en faisant le bien ont le don et l'honneur de déplaire aux abominables fauteurs du mal. Toutefois, nous avons dans la conduite fatale de ces sectaires, j'ose dire, un stimulant pour faire le bien avec plus de zèle et d'ardeur, si c'est possible ; car, effectivement, il serait déplorable de nous laisser surpasser, en faisant l'œuvre du bon Dieu, avec tiédeur et négligence tout en voyant l'armée du mal déployer tant d'habileté et d'énergie pour faire perir éternellement des millions d'âmes que

le divin Cœur de Jésus a tant aimées et pour lesquelles Il a tant souffert. Travaillons donc, plus que jamais, à rallier et rassembler toutes les forces catholiques pour obtenir du ciel la restauration du pouvoir temporel de l'auguste Vicaire de Jésus-Christ ; ce triomphe tant désiré semble bien proche et c'est avec le plus grand bonheur qu'on croit l'entrevoir pour en jouir bientôt. Quoiqu'il en soit ; le mouvement universel de prière et de supplication ne manquera pas de produire les plus heureux et les plus magnifiques résultats et sans doute, nous aurons lieu d'être agréablement surpris. Mais pour obtenir cette grande victoire il ne faut jamais dire c'est assez ; profitons donc du joyeux événement qui attire la bienveillante attention de tout l'Univers catholique, pour aider à augmenter et fortifier la Milice du Pape et la grande et sainte Ligue du Sacré-Cœur afin de célébrer dignement le jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Léon XIII. On sait que tous les évêques dans l'Eglise universelle invitent les fidèles à l'aumône de la prière, de la pénitence et du denier de saint Pierre. Mais la Milice du Pape, par ses pieux exercices, met à même tous nos jeunes étudiants de grossir ce trésor et nous pouvons croire que s'ils entrent dans cette voie, il ne se laisseront pas dépasser ; car la jeunesse franchement catholique ne sait ni compter, ni marcher avec la générosité et le dévouement. En terminant qu'il me soit permis de reproduire quelques lignes du *Messenger du Cœur de Jésus*, qui vont fort bien à mon sujet et qui démontrent spécialement les heureux fruits que produiront cette sainte Ligue en l'organisant partout autant que possible... " Nous croyons qu'un pareil apostolat n'est pas à dédaigner et rendrait de grand service à l'esprit chrétien d'une maison, au succès de ses études et à la vigueur de la discipline. L'esprit chrétien grandirait par les vues surnaturelles qui animent tous les exercices du pensionnat ; les études se fortifieraient par l'habitude du travail accompli pour le Pape, pour l'Eglise, pour les divins Cœurs de Jésus et de Marie ; la discipline enfin aurait tout à gagner au silence mieux gardé, aux récréations bien passées, aux devoirs plus parfaitement remplis. "

" Concluons donc, ajoute le *Messenger*, à l'établissement de la Milice du Pape : dans nos maisons d'éducation l'occasion est propice et le jubilé sacerdotal de Léon XIII, nous y invite. Unissons cette Milice aux Congrégations de Marie Immaculée et cette sainte Ligue enfantera, dans l'âme des jeunes générations, la dévotion pratique aux Cœurs sacrés de Jésus et de Marie, l'amour généreux de l'Eglise et le dévouement effectif à son auguste Chef, sous le patronage puissant et bien-aimé de saint Joseph, à qui les jeunes miliciens disent chaque jour : O bon saint Joseph, protégez-nous, protégez la sainte Eglise ! ".....

La bonne presse toujours si admirablement dévouée aux bonnes œuvres et aux progrès des nombreuses Sociétés catholiques, qui font la gloire et l'honneur de notre beau et vaste Canada,

donnera généreusement, nous l'espérons, son puissant concours pour obtenir de nouveaux succès en faveur de la grande et puissante Ligue du Cœur de Jésus ou la Milice du Pape qui est appelée à faire tant de bien. On peut voir le règlement de cette belle société dans la dernière livraison de l'estimable *Messenger du Cœur de Jésus*. Espérant que vous aurez la complaisance, comme par le passé, de publier cette lettre, j'ose vous offrir mille remerciements et suis heureux de me souscrire. Votre reconnaissant serviteur.

Un religieux du Sacré-Cœur.

Le *Bien Public* de Gand publie sur la Papauté un remarquable article que nous croyons devoir reproduire en entier :

“ Nous sommes de plus en plus frappés de ce fait qui, tous les jours, s'affirme, se développe, grandit sous nos yeux : dans la triste situation où la Révolution l'a réduite, la Papauté, resplendit d'une gloire nouvelle, exerce une influence considérable, non seulement dans les questions religieuses, mais encore dans les questions sociales, dans le domaine de la science et de la politique.

“ Ce phénomène est si significatif qu'une revue protestante anglaise, la *Saturdy Review*, allait jusqu'à dire, il y a quelques semaines, qu'il faut remonter au moyen-âge pour retrouver le Saint-Siège, environné d'un tel prestige et exerçant une action aussi efficace sur les peuples et sur les rois.

“ Or, quel a été le rôle de la Papauté au moyen-âge ?

“ Un historien protestant, M. Guizot, va nous le dire :

“ C'est la Papauté, elle seule à cette époque qui, au nom de la religion de la morale des droits naturels de l'humanité ou des intérêts généraux de la chrétienté, est intervenue entre les divers Etats, entre les princes et les peuples, entre les forts et les faibles, pour rappeler et recommander la justice, la paix, le respect des engagements mutuels, posant ainsi, contre les prétentions et les dérèglements de la force, les principes du droit international.”

“ Telle est aussi la grande mission que le Pape reprend à l'heure actuelle, mais dans des conditions tout à fait extraordinaires, contrairement à toutes les prévisions de la politique.

“ Le but réel et profond de la Révolution en détruisant la souveraineté du Saint-Siège a été de porter un coup fatal à l'autorité spirituelle du Vicaire de Jésus-Christ. On espérait discréditer le Pontife en détrônant le Roi.

“ Ce calcul était habile et si l'Eglise catholique n'était qu'une institution humaine, il eût certainement réussi. Voyez les cultes de fabrication humaine, les schismes et les hérésies : dès qu'ils ont cessé de s'asseoir sur le trône de César ; dès qu'on a coupé le lien qui les unissait à la bureaucratie officielle et au budget de l'Etat, ils déclinent, s'émiettent et s'effondrent !...

“ Pourquoi donc en est-il tout autrement lorsqu'il s'agit de l'Eglise catholique et du Saint-Siège ? Pourquoi, lorsque leurs destinées sont en jeu, les combinaisons les mieux ourdies sont-elles déjouées, les probabilités les plus voisines de la certitude sont-elles jémenties ?... Devant ce problème, la politique rationaliste s'arrête impuissante et déconcertée. On ne peut le résoudre qu'en s'adressant à la foi. Si le catholicisme triomphe au moment même où l'on prévoyait sa défaite, si la Papauté grandit au milieu des épreuves qui, selon toute apparence, devaient précipiter sa ruine, n'est-il pas évident que la religion et le Pape sont protégés contre le cours ordinaire des choses par cette force supérieure aux mains de qui tout devient moyen, selon l'expression de Joseph de Maistre, même l'obstacle ?

“ Mais qui donc commande aux événements, qui est plus puissant que les puissances de la terre, qui sait tirer le bien du mal, qui sait, à son gré, relever les humbles et humilier les superbes ? N'est-ce pas Dieu ? N'est-ce pas cette divine Providence que l'impiété peut bien nier, mais dont elle est bien obligée de subir le gouvernement suprême et de constater les œuvres ?...

“ L'histoire est pleine de ces nouvelles.

“ C'est le propre de l'Eglise, écrivait déjà Saint-Hilaire de Poitiers, de vaincre quand elle est accusée, de tout gagner quand elle est abandonnée. ”

“ Et l'illustre cardinal Pie, commentant ces paroles de son prédécesseur, disait, il y a vingt six ans : “ Nous osons vous le prédire : les blessures faites en ce moment à l'Eglise sont un gage de ses prochaines victoires : *ut tunc vincat cum læditur* ; l'insolence avec laquelle toutes ses doctrines religieuses et sociales sont incriminées n'aboutira qu'à remettre mieux en lumière et qu'à faire mieux accepter de tous les bons esprits la vérité, la nécessité et la haute portée de ces doctrines : *tunc intelligatur cum arguitur* ; enfin, la lâcheté avec laquelle elle est trahie et délaissée par les puissants du siècle, nous est un signe qu'une part considérable lui sera bientôt rendue dans la direction du monde *tunc obtineat cum deservitur*. Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, et quelques efforts qu'on fasse pour procurer de nouvelles temporisations, la force désormais inévitable des choses ne tardera pas à poser, des pays de l'aurore à ceux du couchant, *une foule de questions que l'Europe, dans son organisation actuelle, est impuissante à résoudre.* ”

“ Ne semble-t-il pas que nous soyons à la veille de voir se réaliser ces paroles, qui datent de plus d'un quart de siècle.

“ Une foule de grosse questions pèsent sur l'Europe ; questions politiques, questions sociales, et, jusque parmi les adversaires de l'Eglise, partout l'on commence à reconnaître que ces questions ne peuvent pas être résolues sans Elle et, qu'à vrai dire, Elle seule peut les résoudre.

“ De là le relèvement de la Papauté aux yeux du monde entier ;

de là son intervention quelquefois demandée, toujours accueillie comme un bienfait.

“ Nous ne sommes qu'au début de cette période victorieuse, mais nous en voyons assez pour raffermir notre foi, pour stimuler nos espérances.

“ Ce n'est pas à dire, toutefois, comme certains sophistes libéraux ont essayé de le prétendre, que la chute du pouvoir temporel ait contribué à l'exaltation du Saint-Siège.

“ Si la Papauté grandit en prestige, c'est malgré la spoliation dont elle a été victime et par un visible effet de la protection de Dieu ; mais ce n'est pas un motif d'en conclure qu'elle puisse, dans les circonstances normales de sa vie, se passer des garanties séculaires de son indépendance.

“ Il faut se dire, au contraire, que si le Vicaire de Jésus-Christ, placé dans la situation la plus intolérable et la plus précaire, sait encore rendre aux nations, aux rois, à la société tout entière, les plus précieux services, son action serait bien plus bienfaisante encore si le Pape se retrouvait libre et indépendant sur ce trône que lui avait dressé la gratitude des peuples au sommet de la chrétienté.

“ C'est cette persuasion, nous en avons la confiance, qui finira par sortir victorieuse des événements auxquels nous assistons et des événements plus grands encore qui se préparent. Le Pape occupe dans le mouvement actuel du monde, une place tellement éminente ; sa parole et son action sont si intimement mêlées aux conseils des souverains et aux intérêts les plus vitaux de tous les pays, même protestants, que la nécessité s'impose de rendre un trône à Celui qui, même dans son dénuement et dans sa faiblesse, apparaît comme le plus auguste des Rois...

“ Laissons faire la Providence !... Elle travaille à une restauration plus féconde, plus solide, plus durable que celles qui surgissent des intrigues de la politique. Sans doute l'armée de la Révolution est nombreuse et puissante ; sans doute nous traversons une redoutable crise ; mais c'est le cas de redire, toujours avec le cardinal Pie dans son admirable paraphrase des paroles de Saint-Hilaire :

“ Victoire, victoire à l'Eglise, puisque l'Eglise est momentanément en souffrance ! Elle va rallier les intelligences à sa cause et à son autorité, puisque la conspiration du dénigrement a été hautement fomentée et patronnée contre elle, Elle est à la veille de reprendre son influence dans les conseils des nations, puisque les nations l'ont abandonnée : “ *Hoc enim Ecclesie primum est ut tunc vincat cum lædiur : tunc intelligatur, cum arguitur tunc obtineat cum describitur.* ”

LA CATHÉDRALE DE FLORENCE.

Après quinze années de travaux, elle est enfin terminée, la façade de cette basilique qu'on a mis quatre siècles à construire.

Après l'achèvement du dôme par Brunelleschi, vers la fin du quinzième siècle, en pleine Renaissance, on ne voulait plus de l'ancienne façade en style ogival, qui paraissait d'un goût barbare. On demandait du nouveau et du classique. Cronaca, Sangallo et d'autres artistes en renom mirent en avant leurs projets, mais sur les conseils de Laurent le Magnifique, on n'en accepta aucun.

Plus tard, un décor en bois par Sansovino, peint par André del Sarte, obtint le suffrage de Léon X. Il ne fut cependant pas exécuté.

Enfin, en 1587 on se décida à détruire, sans avoir rien de bon à substituer. La statue de Boniface VIII et les autres dispersées par ci par là, les marbres brisés et ôtés, pendant un siècle la face de Santa Maria del Fiore resta écorchée montrant ses muscles de brique. Seulement, lorsqu'un mariage princier ou des fêtes extraordinaires exigeaient que le monument eût bonne apparence, on dressait un décor peint sur toile, dont le vent faisait aisément justice.

En 1688, on réfléchit qu'il convenait de masquer la cathédrale d'une façon moins provisoire : on y pourvut en recrépissant la muraille et en la faisant peindre par une troupe de barbouilleurs belonais.

Mais après 1830, l'idée d'une façade monumentale et convenable devint populaire : elle finit par être patronnée jusque dans les sphères souveraines. En 1858 le grand-duc Léopold s'en fit le promoteur et créa à cette effet une commission présidée par le prince héritier, l'archiduc Ferdinand.

La Révolution de 1859 survenue, la maison de Savoie ne pouvait refuser l'héritage de la maison de Lorraine dans cette noble entreprise : Victor-Emmanuel posa la première pierre, et le prince de Carignan prit la place de l'archiduc.

D'après les résultats de deux concours, le dessin de l'architecte Emile de Fabris fut choisi, et en 1871 les travaux commencèrent.

* * *

Laissons là toutes les disputes et les querelles à propos de ce dessin et de son exécution ; je me borne à constater que lorsqu'on découvrit la façade, déjà très avancée, pour décider du couronnement, l'œuvre parut généralement grandiose et satisfaisante.

Tous ceux qui l'ont visitée en parcourant les échafaudages ont pu admirer avec quelle perfection les marbres sont travaillés et mis en place : ainsi que l'ornementation sculpturale, qui est une œuvre d'art d'un maître marbrier de la vieille roche, qui restera connu sous le sobriquet populaire de *canapino*, quoique, décoré il ait le droit de s'appeler le *chevalier Angiolo Marucelli*.

Il est encore reconnu que les pièces capitales de la décoration sont d'excellents morceaux de sculpture, tels que la Madone de Sarrocchi et le grand bas-relief de Fassaglia ; et que les mosaïques exécutées à Venise d'après les cartons de Barabino, sont parfaites.

Parmi les nombreuses statues et les médaillons exécutés selon

l'idée historique et religieuse de l'illustre philosophe catholique professeur Conti, plusieurs sont remarquables.

Détail curieux ! pendant les ^{**}quinze années que durèrent les travaux et parmi la nombreuse escouade des ouvriers, il ne se produisit jamais aucun de ces graves accidents qui arrivent trop souvent dans les grandes constructions. Le seul triste souvenir c'est que l'auteur de la façade est mort avant de la voir achevée : Emile de Fabris est décédé le 28 juin 1883, et sa dernière parole, sa suprême pensée furent pour l'œuvre à laquelle son nom reste attaché !

Chose étonnante de nos jours, où dans les travaux publics on jongle avec les millions, cette façade grandiose avec ses riches décorations, construite entièrement en marbre blanc de Carrare, en marbre vert de Prato et le marbre rouge de Maremma, n'a pas même coûté un million. On conviendra que c'est là un titre d'honneur pour un comité dirigeant. On a pu de la sorte réserver une centaine de mille francs comme premiers fonds pour les portes de bronze dont on va juger les dessins. Pour parfaire le million nécessaire, des souscriptions s'ouvrirent.

Le roi Victor-Emmanuel, en posant la première pierre, fit son offrande de cent mille francs. Le roi Humbert compta également cent mille francs pour les portes.

Le grand-duc Ferdinand de Lorraine souscrivit pour quarante-deux mille francs, spécialement destinés à la Madone de Santa-Maria del Fiore, patronne de la Basilique.

Le Pape Pie IX, donna une mosaïque qui, mise en loterie, rapporta plus de douze mille francs.

Le prince de Carignan souscrivit pour dix mille francs.

Le chapitre, l'archevêque, la noblesse, la bourgeoisie et jusqu'aux pauvres, tous ont offert de grand cœur leurs offrandes.

Mais il faut signaler aussi la part prise par la colonie étrangère. Dans la liste des plus généreux souscripteurs, on voit les noms de l'impératrice Eugénie, du prince Demidoff, des comtes et comtesse Boutorlin, de la princesse Carolath-Benthen, de lord Crawford, du baron Hagermann, du commandeur Temple-Leader, etc. Florence est une ville hospitalière : ses hôtes ont tenu à lui témoigner leur reconnaissance.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Les catholiques anglais feront cadeau à Léon XIII à l'occasion de son jubilé, d'une collection aussi complète que possible de tous les ouvrages publiés par des catholiques anglais en Angleterre, pendant les cinquante dernières années.

Ce projet a reçu la haute approbation de S. Em. le cardinal Manning, et tous les catholiques d'Angleterre sont invités à contribuer à sa réalisation par des dons soit en argent, soit en livres.

M. Stoecker, le fameux pasteur protestant de Berlin, écrit dans la *Gazette ecclésiastique évangélique*.

“ Depuis bien des années, nous voyons l'Eglise catholique d'Allemagne prendre un développement, une prépondérance grandissante. Au moment où notre Eglise menace de succomber sous l'indifférence des classes éclairées et la haine des classes ouvrières, Rome a gagné la sympathie des nobles, des princes, des bourgeois, des paysans et des ouvriers. Nos catholiques ont entrepris une lutte brillante avec la monarchie la plus puissante de la terre, et l'ont emporté.

“ De même *l'Eglise catholique a acquis une large influence sur le terrain social. Très active dans la littérature et la vie d'association, elle a empêché le triomphe du socialisme. Elle est regardée comme l'âme des grandes réformes économiques et l'initiatrice des relations entre les classes sociales.*

M. Stoecker développe ensuite cette idée et relève la sympathie dont jouit l'Eglise auprès de tous les partis. “ Il est incontestable, conclut-il, que l'Eglise catholique a dépassé de beaucoup l'Eglise protestante. Elle est choyée par les cours, recherchée dans les Parlements, *aimée par le peuple*, c'est une puissance avec laquelle on compte.”

On lit dans les *Annales de la Propagation de la Foi* :

“ Les collectes de 1885 avaient été de 6.629.258.91 ; celles de 1886 se sont élevées à 6.649.952.12 ; c'est donc pour le dernier exercice une augmentation de 20.693.21.

“ Si faible que puisse paraître cette somme répartie entre les différentes missions secourues par nous, nous éprouvons un sentiment de consolation en reconnaissant dans ce modeste excédent une preuve nouvelle de la protection spéciale de Dieu.

“ La gravité de la situation économique, les souffrances de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, les sacrifices exigés pour le soutien d'œuvres nombreuses, la plupart indispensables à la défense de la foi dans les pays naguère les plus favorisés, tout pouvait nous faire craindre une réduction de nos ressources. Grâce à Dieu, ces appréhensions tout humaines ont été trompées. Les fêtes que le monde catholique prépare en l'honneur du jubilé sacerdotal du Pontife suprême, ne seront pas attristées par les cris de détresse des missionnaires et des néophytes laissés sans secours.

“ Néanmoins, ne nous faisons pas illusion. Une somme de près de sept millions peut paraître à première vue considérable ; mais comme ce chiffre est faible quand on songe aux trois cents Missions à soutenir et à celles qu'il serait possible de créer avec des ressources moins restreintes ! Nos recettes n'augmentent pas en proportion des besoins. Par un contraste frappant, les vocations se multiplient, le sacerdoce et les ordres religieux se sentent entraînés par un nouvel élan vers les combats héroïques de l'apos-

total. Sera-t-il plus facile de trouver les hommes disposés à aller sauver des âmes aux extrémités du monde que les deniers nécessaires pour payer leurs voyages et subvenir à leur existence ?

“ Aussi renouvelons-nous nos appels à nos bienfaiteurs ! Qu'ils cherchent à accroître nos ressources en multipliant le nombre des dizaines et le chiffre des offrandes. Ils nous donneront ainsi la joie de remplir notre tâche tout entière, et attireront sur le monde catholique et sur eux-mêmes les bénédictions du Ciel. Dieu, qui, dans l'Évangile, promet miséricorde aux miséricordieux, pourrait-il laisser sans récompense les efforts et les sacrifices de ceux qui travaillent à répandre son règne jusqu'aux extrémités du monde.”

Plusieurs journaux, dit le *Moniteur de Rome*, publient les nouvelles les plus fantaisistes, sur de prétendus plans concrets d'une réconciliation du Quirinal avec le Vatican.

La plupart des organes les reproduisent et y attachent une certaine importance, nous croyons devoir engager nos confrères à accueillir tous ces “ programmes ” comme imaginaires.

Au sujet du bill de coercition qui est devant la chambre des Communes (83e loi de persécution contre l'Irlande), les évêques de ce malheureux pays ont rédigé la note suivante :

“ Après le règlement des affaires ecclésiastiques pour lesquelles nous nous sommes réunis, nous ne pouvons nous séparer sans protester, en union avec nos frères du clergé d'Irlande, contre le bill de coercition qui, lundi dernier, a obtenu une seconde lecture à la chambre des Communes.

“ D'accord avec nos concitoyens, nous voyons avec une profonde indignation cette nouvelle tentative faite pour déposséder notre pays de ses droits constitutionnels et de ses libertés, et pour le mettre à la merci de fonctionnaires hostiles et irresponsables.

“ Sans nous référer au *home rule* et à d'autres questions sur lesquelles nous avons récemment publié notre avis, nous ne pouvons manquer de réclamer auprès du Parlement actuel la réforme des abus contre lesquels le Corps épiscopal que nous représentons a si souvent protesté en matière d'éducation. Dans les trois départements de l'éducation publique, nous réclamons la parfaite égalité entre les catholiques et les non catholiques, en ce qui concerne les allocations et les dotations de l'Etat. Nous ne serons jamais satisfaits à moins. Et nous demandons, comme une condition essentielle de la liberté religieuse, le droit d'unir l'éducation religieuse à l'instruction dans toutes nos écoles.

“ Copies de ces résolutions seront envoyées au premier Ministre, à M. Gladstone et à M. Parnell. ”

(Signé) : WILLIAM J. WALSH, Archevêque de Dublin,
Président.

BARTHÉLEMY WOODLOCK, Evêque d'Ardagh,
Secrétaire.

La folie et le suicide prennent en Russie des proportions de plus en plus grandes.

Le suicide qui, il y a 50 ans était de 17 par million, s'élève actuellement à 30.

Depuis quelques années, l'homicide volontaire s'est produit chez 42 garçons et 15 jeunes filles entre huit et seize ans.

Cet accroissement est attribué à l'extension de la propagande anti-religieuse.

Les journaux des Vosges donnent de grandes louanges à une Sœur Marceline qui vient de mourir à Epinal. Pendant qu'elle faisait l'école dans un village de Belgique, un trait révéla l'héroïsme de cette servante de Dieu :

“ C'était le 10 janvier ; au sortir de la classe du soir, elle suit de l'œil ses petits élèves, elle en voit un qui sort des rangs et va monter sur le talus qui borde la rivière, et tout à coup elle le voit tomber dans l'eau. Elle se précipite à son secours, et, sans calculer le danger, ou plutôt stimulée par le danger même que court l'enfant, elle se jette dans les flots glacés à une profondeur de plus de deux mètres, parvient à atteindre le petit garçon et le place sur ses épaules. Mais paralysée par le froid, elle ne peut faire un mouvement et appelle au secours. Plusieurs hommes arrivent et n'osent entrer dans l'eau, mais ils jettent des cordages à la Religieuse, qui s'y cramponne et que l'on ramène ainsi au bord, avec son précieux fardeau.

“ Le conseil municipal de la commune propose de la décorer ; le roi Léopold réclame cet honneur et veut la faire venir pour lui remettre lui-même la croix de son ordre. On envoie à Sœur Marceline l'argent nécessaire à son voyage ; mais modeste autant que courageuse, la noble fille se dérobe à cet honneur, et le roi est obligé d'envoyer la décoration au maire, qui fait venir la Sœur à la mairie et lui remet cette haute distinction en présence du conseil municipal et aux acclamations de la population tout entière.

“ L'enfant sauvé avait six ans alors. C'est aujourd'hui un grand jeune homme, qui a gardé une impérissable reconnaissance à la bonne Sœur qu'il appelait sa seconde mère. Cette année encore, au nouvel an, il lui écrivait une lettre des plus touchantes, tandis que ses parents qui sont d'honnêtes bouchers, ne sachant comment témoigner leur reconnaissance au sauveur de leur enfant, adressaient, de leur côté, une petite caisse de provisions à la communauté d'Epinal. ”

LES ARTICLES ORGANIQUES DU CONCORDAT.

(Suite.)

L'article 14 ordonne aux archevêques de veiller “ au maintien de la foi et de la discipline dans les diocèses de leurs suffragants. ” Nul devoir n'est plus indispensable ni plus sacré, mais il est

aussi le devoir du Saint-Siège pour toute l'Eglise. Pourquoi donc n'avoir pas fait mention dans l'article de cette surveillance générale. Est-ce un oubli ? Est-ce une exclusion ?

L'article 15 autorise les archevêques à connaître des réclamations et des plaintes portées contre la conduite et les décisions des évêques suffragants. Mais que feront les évêques, si les métropolitains ne leur rendent pas justice ? A qui s'adresseront-ils pour l'obtenir ? A quel tribunal en appelleront-ils, de la conduite des archevêques à leur égard ? C'est une difficulté d'une importance majeure et dont on ne parle pas. Pourquoi ne pas ajouter que le Souverain Pontife peut alors connaître de ces différends par voie d'application et prononcer définitivement suivant ce qui est enseigné par les saints canons ?

L'article 17 paraît établir le gouvernement juge de la foi, des mœurs et de la capacité des évêques nommés. C'est lui qui les fait examiner et qui prononce d'après les résultats d'examen. Cependant le Souverain-Pontife a seul le droit de faire par lui, ou ses délégués cet examen, parce que lui seul doit instituer canoniquement et que cette institution canonique suppose évidemment dans celui qui l'accorde la connaissance acquise de la capacité de celui qui la reçoit ? Le gouvernement a-t-il prétendu nommer tout à la fois et se constituer juge de l'idonéité, ce qui serait contraire à tous les droits et usages reçus ? Ou veut-il seulement s'assurer par cet examen que son choix n'est pas tombé sur un sujet indigne de l'épiscopat ?

C'est ce qu'il importe d'expliquer. Je sais que l'ordonnance de Blois prescrivait un pareil examen, mais le gouvernement consentit lui-même à y déroger. Il fut statué par une convention secrète que les nonces de Sa Sainteté seraient seuls ces informations. On doit donc suivre aujourd'hui cette même marche, parce que l'article 4 du Concordat veut que l'institution canonique soit conférée aux évêques dans les formes établies avant le changement de gouvernement.

L'article 22 ordonne aux évêques de visiter leurs diocèses dans l'espace de cinq années. La discipline ecclésiastique restreignait davantage le temps de ces visites.

L'Eglise l'avait ainsi ordonné pour de graves et solides raisons. Il semble, d'après cela, qu'il n'appartenait qu'à elle seule de changer cette disposition.

(A suivre.)

La malédiction de Dieu.

Au mois d'avril 1854, je me trouvais dans les montagnes de l'Ardèche, arrêté par je ne sais quel accident de voiture, à l'un e que auberge d'un petit bourg. Cette auberge avait une apparence singulière. Elle présentait une façade longue et élevée, percée

régulièrement d'une quantité de petites fenêtres, la plupart sans châssis. L'unique entrée était une porte cochère donnant passage dans une cour entourée de constructions dont les unes servaient de remises, les autres, abandonnées, tombaient en ruine. Le tout offrait l'aspect de la misère et du délabrement le plus complet.

Une grosse pierre placée derrière la porte paraissait servir de banc. Je m'y établis, tout en murmurant contre le retard qui me clouait dans un endroit si peu agréable.

Tandis que j'étais là, méditant sur les jouissances variées que procurent les voyages, un vieux mendiant vint à passer et me demanda l'aumône d'un ton nasillard.

C'était pour moi une distraction, je voulus en profiter.

— Dites donc, l'ami, fis-je en lui mettant une pièce de monnaie dans la main qu'il me tendait, il fait bien pauvre dans ce pays.

— Dame ! monsieur, il y fait d'un et d'autre. Il y a pas mal de malheureux, c'est vrai ; mais l'on trouve bien des gens cossus par ci par là.

— S'il faut en juger par cet échantillon... dis-je en désignant l'auberge du regard.

— Oh ! cette auberge, reprit le mendiant, en regardant autour de lui comme pour voir si personne ne l'écoutait, cette auberge, monsieur, c'est une maison maudite.

— Une maison maudite ! Contez-moi donc cela, lui dis-je, présentant un récit curieux...

— Oh ! volontiers, monsieur ; aussi bien le *Pataud* ne peut nous entendre, il est à sa vigne.

— Le *Pataud* ?

C'est le maître de céans ; on ne le nomme pas autrement dans le pays quand il a le dos tourné : car on a peur de lui, quoique toutes ses mauvaises richesses se soient foudues au soleil. C'est une punition, voyez-vous, monsieur, cela va ainsi de père en fils depuis 1794, et avant vingt ans, si vous revenez par ici, vous verrez des ronces et des orties, à la place des bâtiments ; c'est le vieux Pol qui vous le dit.

Quant à l'histoire, la voici : elle n'est pas longue. Cette auberge, comme vous pouvez le voir par toutes ces petites fenêtres, était autrefois un couvent de bonnes religieuses. Il n'y avait pas de pauvres alors ; c'était le bon temps.

Tout le monde travaillait, et les infirmes et les vieux venaient chercher la soupe au monastère. Derrière cette cour qui est là s'élevait une belle chapelle où j'ai souvent servi la messe. Quand vint la Révolution, les religieuses durent s'enfuir, et leur maison fut mise en vente par la République. L'acheteur fut le grand-père de *Pataud*. C'était un mauvais drôle, charron de son état, et à qui le couvent faisait la charité. Il eut cela pour une poignée de sous. Ne sachant que faire de la chapelle, il ordonna de la démolir pour en vendre les débris. C'est ici que commence l'histoire, monsieur ; La démolition alla son train jusqu'au cœur. Mais d'abord il faut savoir que dans une niche au-dessus de l'au-

tel, tout près de la voûte, se trouvait une grande Vierge en pierre, à laquelle les gens du pays, et même ceux de loin, avaient grande dévotion. On la nommait Notre-Dame de Bon-Encontre. Lors donc que les ouvriers furent arrivés au chœur, l'acquéreur dit :

— Holà, mes garçons, avant d'aller plus loin, il nous faut renverser ça de là haut.

Et il montra du poing Notre-Dame, le païen qu'il était.

Les ouvriers s'arrêtèrent, mais personne ne parut vouloir s'avancer pour faire ce qu'il disait.

Comment ! leur cria-t-il, vous avez peur, poltrons que vous êtes !

Qu'on me donne une échelle !

Et comme on ne la lui donnait pas assez vite, il en prit une lui-même et alla la placer contre le mur au-dessous de la statue.

Mais il s'aperçut bientôt que tout seul il ne viendrait pas à bout de l'entreprise.

— Allons donc, s'écria-t-il de nouveau avec colère, qu'on vienne m'aider ou je vous dénonce tous.

A ce temps-là, monsieur, c'était une fameuse menace.

Un des ouvriers, plus méchant et plus lâche que ses compagnons prit une seconde échelle et la plaça à côté de l'autre.

Entre temps, les curieux s'étaient amassés, et il y avait une foule de gens dans les ruines de la chapelle.

Ce qu'on pensait, on n'osait pas le dire ; mais je crois que tout bas plus d'un priaient Notre-Dame de Bon-Encontre.

Les deux hommes montèrent chacun de son côté. Je les vois encore. Le maître était en face de la statue, l'ouvrier à la gauche du maître.

Lorsqu'ils furent tout près, ils y portèrent ensemble la main, essayant d'abord de la remuer, avant d'y attacher une corde dont ils s'étaient munis.

Mais sans doute que la démolition d'une partie de la chapelle avait ébranlé le reste, car soudain toute cette partie du mur d'écroula avec un bruit terrible.

Les spectateurs poussèrent des cris d'épouvante.

Ce fut d'abord un nuage de poussière au milieu duquel il était impossible de rien distinguer.

Puis, quand on se fut approché, on vit le charbon sous la statue de pierre, écrasé, aplati, sanglant. Il était mort.

Son complice, à quelques pas de là, avait les deux jambes brisées.

Tout le monde s'enfuit, et ce ne fut qu'un certain temps après qu'on osa venir ramasser le cadavre et le blessé.

Le fils du mort hérita du couvent.

Il hérita aussi de la malédiction. Il ne fit que de mauvaises affaires, et il y a quelques années on le trouva pendu dans sa grange.

Comprenez-vous maintenant, monsieur, pourquoi il n'y aura bientôt plus ici que des orties et des ronces ?

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS

A. Lobels, ép. Peterson.—C. Champigny, ve Vallières.—Mary Flood.—
F.-X. Fouquette.—C. Beauchamp, ve J.-B. Alinott.—A. Saucier.—Elisa
Leclerc.—Marguerite Houle.—Th. Buckley.—T. Crépeau.—G. Couaire, ép.
Audet.—M. Malherbe.—M. J. Doyon.—Catherine Lynch.—Alexis Verdon.
—G. Mallan, ép. Duffy.—M. A. Lauzon, ép. G. Lecompte.—O. Sarrasin.—
Louise Brossard, ve J. Gravel.—Ed. Michael.—Jos. Gabriault.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRÈRE & CIE

(SUCCESSEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'ÉGLISES

VÊTEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRÉS

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MÉDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édifices
publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENÊTRE

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

BEAUCHAMP & BÉTOURNAY

SAISON D'ÉTÉ. Assortiment complet et varié d'étoffes à robes des plus jolies, et des meilleures fabriques. **CACHEMIRE**s en très grande variété.

REDUCTION EXTRAORDINAIRE, dans les prix.

SPÉCIALITÉS D'ÉTOFFES, pour les communautés religieuses et les pensionnats,

677, RUE SAINTE-CATHERINE MONTREAL



MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.

TROY NEW-YORK

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS. VAILLANCOURT

Ménisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.

ARTHUR SIMARD

— DOREUR ET MANUFACTURIER DE —

MOULURES POUR CADRES.

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique as-
sortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

ENCADREMENT DE CHEMINS DE CROIX

— ET —

DECORATIONS POUR EGLISES

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montreal,

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

— FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE. —

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue; garantis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrication étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

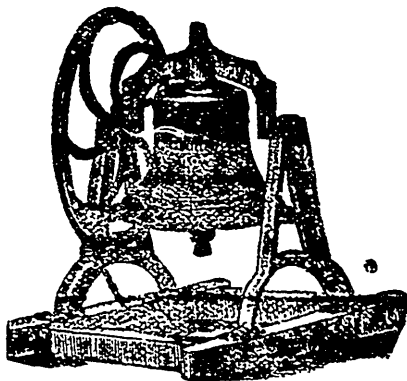
Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1878 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET COUVENTS

Seules ou en Carillons
AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marché et de meilleure
qualité que les cloches anglaises
ou américaines.

Fournitures pour intérieur
des églises.

Appareils de chauffage d'après les
meilleures systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

Les célèbres Vins du
Canada, la Bière et Porter
Labatt de London, le
Beurre de choix, sont les
spécialités de la Maison,

J.-B. RICHER

No 556, Rue Lagachetière

MONTREAL.



LOTÉRIE NATIONALE

2689 LOTS

VALEUR

\$50,000,00

TIRAGE DU 15 JUIN 1887

Pour renseignements s'adresser au secrétaire

S. E. LEFEBVRE,

No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

MIRES POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.
DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.
Pureté garantie.
DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.
ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.
L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

PEPIN & BOIRE

FACTEURS D'ORGUES D'EGLISE ET DE SALON

No. 605 Rue Sanguinet, Montréal.

30 ANS D'EXPERIENCE CHEZ MM. S. R. WERREN & FILS

TORONTO

Satisfaction garantie et conditions faibles. Réparation et accordage exécutés promptement et à bas prix

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc Service prompt
HURTEAU & FRERE,
92 Rue SANGUINET. MONTREAL.